

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG

**BULLETIN de LIAISON**  
n°565 décembre 2008

Réunion mensuelle :

**mercredi 16 décembre 2008**

Salle de réunion de la mairie annexe rue des Robert, un peu plus bas que l'église du Sablon. Les membres qui le souhaitent pourront toujours se rencontrer à la bibliothèque avant la séance puis gagneront à pied la salle de réunion.

Ordre du jour : « Prévion de l'évolution de l'ichthyofaune sous l'effet d'un changement thermique » par Gérard MASSON, Maître de conférences à l'Université Paul Verlaine de Metz

La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30  
Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

Activités futures :

Faites part d'observations précises (circonstances, dates et lieux concernant des non applications ou surapplications de règles d'hygiène élémentaires en vue d'alimenter les discussions au CODERST.

..o..o..

Compte-rendu de la séance du 14 octobre 2008: par Hervé BRULE

Membres présents : Mmes et MM, P. BOURNAC, H. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, M. COURTADE, A. FEUGA, B. FEUGA, Y. GIRARD, M.-H. GROSJEAN, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, M. LEONARD, P. MARLIN, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, M. RENNER, G. ROLLET, G. SCHUTZ, G. SCHWALLER, J. -M. WEISS.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, A. ARMAND, P. CRUSSARD-DRUET, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, F. HERRIOT, P. HOCH, Mme LEONIDES-LESAGE, J.-L. NOIRÉ, J.-Y. PICARD, G. TRICHIES.

Informations diverses :

-la sortie ornithologique à La Maxe de samedi dernier a réuni 2 membres plus 2 personnes extérieures. Ont été observés notamment des cormorans, de nombreux foulques, des grèbes, des canards chipeaux et une quinzaine de canards siffleurs.  
-On signale également 36 grandes aigrettes à Sailly-Achâtel, et à l'étang de Luppy, des foulques mais pas encore de fuligules morillons.

-Dans un des silos de la Maxe, on a découvert la présence d'une aire de faucon pèlerin, avec des oeufs, lors d'une opération de destruction des oeufs de pigeons. On connaissait déjà un cas similaire dans une tour de réfrigération à la centrale nucléaire de Cattenom.

-Christian Pautrot a relancé le maire, Dominique Gros, à propos du problème de notre salle.

-Plusieurs membres ont assisté à Woippy à l'inauguration du "Festival de l'Ecologie et de l'Environnement" où l'on notait la participation de Jean-Marie Pelt, Alain Bougrain Dubourg et Corinne Lepage.

.\_o\_o\_o\_o.\_

C'est au tour de GILBERT SCHUTZ de prendre la parole pour nous présenter une  
Causerie sur la Digitipuncture.

Gilbert commence par s'excuser de devoir parler de lui pour nous présenter ce sujet, ce qui n'est pas son habitude. Mais ici, c'est nécessaire.

On connaît mieux l'Acupuncture, mais celle-ci est plus difficile, car l'aiguille est fine, et il faut trouver le bon endroit. Celui-ci est déterminé notamment par rapport à une carte du corps comportant des "méridiens". L'acupuncture est pratiquée par les chinois depuis des millénaires, car on a retrouvé des aiguilles dans les tombes (en or, argent ou autres métaux). Les Occidentaux restent sceptiques à son égard, car la disposition des méridiens ne correspond pas à la structure du système nerveux. Elle est toutefois enseignée dans quelques facultés. Toutefois, l'acupuncture ne guérit pas : c'est un traitement symptomatique.

Gilbert nous relate alors son expérience de la guerre d'Algérie, où il a contracté une infection digestive sévère, due en partie aux fortes chaleurs, qui ont laissé son système digestif « détraqué ». A son retour, la simple ingestion de crudités pouvait entraîner une colite durant 3 à 4 semaines, et très douloureuse. Un médecin nancéien lui ordonna alors certains médicaments, qui semblaient avoir quelque effet, mais surtout de s'abstenir de crudités. Les quelques essais de réintroduction de ces aliments étaient suivis systématiquement des mêmes effets.

C'est en se promenant dans les rayons d'une grande librairie que Gilbert découvrit un livre intitulé "Supprimez vous-même vos douleurs par simple pression d'un doigt".

La technique consiste à masser avec un doigt un point choisi, à raison de 1 tour par seconde et ce, pendant 1 à 2 minutes. Il existait un "point de la colite", qui est situé près du tibia. Le massage de ce point comme indiqué lui a permis de réduire la durée de la colite à 1 jour seulement.

Gilbert nous donne encore plusieurs exemples vécus personnellement : lors d'un voyage en Grèce avec sa femme, celle-ci ne parvenait pas à dormir. Il existe un point pour dormir, sur le pied. Il le met en œuvre malgré le scepticisme de son épouse, et elle s'endort au bout de 5 minutes. Autre exemple, lors d'un voyage en Turquie, il rencontre une étudiante stressée et constipée. Il lui applique le traitement (un point sur un pied et un sur l'autre) et le lendemain, ses problèmes sont terminés. Enfin, il utilise sur lui-même un point pour limiter le nombre d'extra systoles auquel il est parfois sujet, ainsi qu'un point pour les rages de dents. Encore une fois, la digitipuncture ne soigne que le symptôme et non la cause sous-jacente. Toutefois, dans de nombreuses maladies (du moins celles qui ne sont pas létales), éliminer les symptômes, c'est tout ce qu'on demande. Comme le dit l'adage, "la santé est le silence des organes".

Gilbert Schutz présente ensuite la structure du système nerveux humain, grâce à de vieilles planches d'anatomie. La digitipuncture ferait intervenir le système nerveux (S.N.) végétatif, qui régule toutes les activités automatiques. En particulier, le cœur est régulé par des fibres "lentes", c'est-à-dire non myélinisées, qui servent à l'accélérer ou le ralentir.

Le S.N. est séparé en S.N. sympathique et parasympathique. Le parasympathique possède un centre, situé au niveau bulbaire, d'où partent 3 nerfs, dont le pneumogastrique, qui régule

presque tout : il ralentit le cœur, mais accélère le péristaltisme intestinal. Au contraire, le SN sympathique voit ses nerfs partir de la moelle épinière à tous les niveaux.

Pour expliquer la digitipuncture, on imagine les phénomènes suivants :

La douleur est transmise au cerveau par des neurones sensitifs. Ceux-ci transmettent l'information d'abord jusqu'à la moelle épinière. Lors de la transmission de l'information au niveau des synapses, qui font intervenir la libération de neuromédiateurs (acétylcholine, adrénaline, etc.), des neurones modulateurs peuvent agir et diminuer ou amplifier le signal. Ils agissent aussi par la libération de neuromédiateurs particuliers, au nombre desquels se situent les enképhalines (analogues endogènes des morphiniques). Ces neurones modulateurs pourraient être activés par le massage de points précis sous la peau.

Gilbert entreprend des travaux pratiques, en faisant venir Jean-Claude Chrétien sur la scène et lui massant un point précis. Toutefois, le cobaye ne se plaignant de rien au moment de l'expérience, aucun résultat spectaculaire n'est obtenu.

Plusieurs questions sont posées, notamment concernant la réalisation pratique du massage. Il semblerait que tourner dans le sens des aiguilles d'une montre serait meilleur que dans l'autre sens. Tous les points endorment plus ou moins.

Les références des livres sont les suivantes :

-Dr Roger DALET, "Supprimez vous-même vos douleurs par simple pression d'un doigt" (1978), Ed. de Trévise.

-Michael BLATE, "Manuel pratique de JI-JO" (1980), Ed. Christian H. Godefroy, F27760.

Nous passons à la démonstration de quelques objets palpables apportés par les membres présents :

-Christian Pautrot nous apporte, de la forêt de Rémyilly, une racine de hêtre qui affleurerait. Elle se termine par un moignon au lieu de se prolonger plus loin. Il pourrait s'agir d'une tumeur causée par une bactérie du type *Agrobacterium tumefaciens*.

-Monique Courtade nous projette des diapositives d'un événement auquel elle avait assisté en 1979 dans son jardin. Sur la terre fraîchement labourée et binée, elle observa plusieurs petits tas de brindilles, sous lesquels se trouvait à chaque fois une coquille d'escargot. Ces coquilles, d'aspect plutôt âgé, avaient leur orifice bouché par de la terre. Monique découvrit l'explication de ce phénomène dans le numéro de cet été de la revue "La salamandre" : il s'agit de l'œuvre d'une abeille appelé Osmie (en l'occurrence, il s'agirait de l'osmie bicolore) : elle installe la coquille orifice vers le haut, y met du pollen et y pond un œuf. Elle obture l'orifice avec un mastic fait de terre, retourne la coquille pour que l'ouverture soit orientée vers le bas. Enfin, elle camoufle sa coquille par le petit tas de brindilles. Jean-Henri Fabre, dans ses souvenirs entomologiques, a décrit ce travail opéré par plusieurs espèces différentes, mais celles-ci cachent d'habitude leur coquille dans des murets ou des tas de pierre plutôt que de les laisser sur la terre nue. On trouvera des photos de ces abeilles dans un ouvrage récent : "Le Guide des abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe. L'identification, le comportement, l'habitat" par Hans Bellmann, 1999, Collection Les Guides du Naturaliste / Delachaux & Niestlé. ISBN: 2-603-01131-6.

-Monique Courtade nous parle ensuite du Staphylier, un arbuste appelé "Faux pistachier" ou encore "Arbre aux chapelets" en raison de ses graines très dures. Il s'agit d'une plante d'Europe méridionale ou centrale. En Lorraine, elle aurait été introduite par des communautés monastiques selon G.H. Parent (2000. *La question controversée de l'indigénat du Staphylier, Staphylea pinnata L., en limite occidentale de son aire*, Bull. Sté Natural. luxemb., n°100, p.3-30). La plante existe dans la forêt de Lessy (terre de bénédictins) ainsi qu'à Lorry-lès-Metz. Conformément à l'hypothèse de GHP, Monique Courtade a alors recherché les traces de monastères ou de culte marial localement. La "Vénérable Carré de Malberg", décédée en 1891, avait créé à Lorry une institution des "Filles de Saint François de Salles" (salésiennes). Monique a visité le parc, où elle a pu voir la fameuse terrasse ceinturée de buis dont l'existence est rapportée dans les écrits concernant la "Vénérable". Derrière celle-ci se

trouvait un staphylier ! On notera que "La" station de Lorry n'est située qu'à 250-300 mètres de là, dans le sous-bois. GHP indique que le staphylier coexiste souvent avec le buis.

Cette plante peut être prise pour du sureau avant sa fructification. Toutefois, l'écorce est très différente. Les fleurs éclosent fin avril sous forme de grappes pendantes. En automne, elle prend une couleur orangée. Le marcottage est possible si les branches touchent le sol. Les fruits forment une vessie avec deux graines, qui étaient utilisées pour la confection des chapelets. Monique Courtade est désormais à la recherche d'un chapelet fait à partir des graines de staphylier.

-Monique nous présente ensuite un diaporama montrant des souches ou des branches d'arbres qui évoquent des têtes animales. Une certaine imagination aidant, comme pour les nuages, l'assistance peut ainsi observer : une bécasse, un loup, un grèbe, un calao, une tête de serpent, une murène, un ourson, un sanglier, etc.

-Enfin, Yves Girard nous présente divers fruits africains aux formes variées : la grosse graine du palmier rônier (*Borassus aethiopum*), les graines vivipares du palétuvier noir (*Rhizophora mangle* ; les plantes de mangrove, adaptées aux eaux salées, peuvent appartenir à quatre familles, à savoir Rhizophoraceae, Avicenniaceae, Combretaceae, Lythraceae), une noix de cajou, fruit qui est le principal revenu de la Guinée-Bissau (fruit de l'*Anacardium occidentale*, une plante de la même famille que le Poison-Ivy évoqué le mois dernier), une calebasse, ainsi que le fruit du jujubier (à ne pas confondre avec le jojoba).

Yves a également apporté des cailloux rejetés par la mer au Sénégal, dont des fossiles calcaires très semblables à ceux que l'on trouve chez nous, ainsi qu'un morceau ferreux issu d'une cuirasse latéritique. A ce propos, Christian ré explique la formation de ces cuirasses qui sont fréquentes en milieu tropical et qui sont essentiellement des croûtes. Les cuirasses finissent par se disloquer, et leurs fragments peuvent être rapportés par la mer.

C'est ainsi que se termine la séance de ce soir.

### **Compte-rendu des activités mycologiques de la société en septembre 2008.**

Le mercredi 24 septembre, trois personnes se sont retrouvées en compagnie de Gérard TRICHIES pour participer à la récolte de champignons en vue de l'exposition ; il s'agissait de C. Pautrot, J.-L. Oswald et d'un invité, Mr Jankovski. Malgré des conditions météo défavorables, une sécheresse relative et un vent d'est persistant, les trouvailles furent assez satisfaisantes en quantité et qualité.

Le samedi, six personnes mirent en place l'exposition de Longeville : M. Courtade, Madame Offroy de Lorry, J.-L. Oswald, C. Pautrot, J.-Y. Picard et M. Renner aidés par G. Schwaller. Trois de ces membres passèrent la journée à mettre en place matériel de présentation puis champignons et étiquettes jusqu'à plus de 20 heures.

Le dimanche, l'exposition reçut la visite d'une quantité non négligeable de personnes intéressées parmi lesquelles de nombreux pharmaciens. A l'inauguration étaient présents parmi d'autres, Mr Chapelain, maire de Longeville qui nous hébergeait gracieusement, R. Darbois, adjoint au maire de Metz et J. Fleurentin, président de la société française d'ethnopharmacologie. Grâce entre autres à l'aide de M. Courtade, cette inauguration fut une réussite avec environ 210 espèces présentées. Quand à la SHNM, elle brillait par son absence puisque, en tout et pour tout, 11 membres, les organisateurs compris fréquentèrent cette exposition remarquable autant par le nombre d'espèces présentées en dépit des conditions climatiques défavorables, que par la grande énergie dépensée par les trop rares membres qui en ont assuré la réussite.

Devant un tel désintérêt de la part des 125 membres qui n'ont pas jugé bon de se déplacer pour des quantités de bonnes raisons, il a été décidé que cette exposition mycologique serait la dernière organisée par la Société.

Un grand merci à Gérard TRICHIES qui pendant près de 15 ans n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour réaliser des expositions de haut niveau scientifique qui étaient la fierté et la vitrine de notre société aux regards du public.